

Un goût d'Italie

CÉRAMIQUES ET CÉRAMISTES ITALIENS EN PROVENCE
DU MOYEN ÂGE AU XXÈME SIÈCLE



Manosque et les ateliers de Moyenne Durance

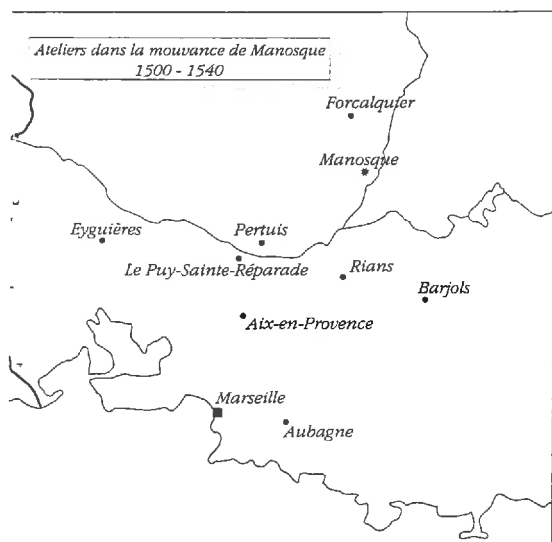


fig 49: Ateliers de potiers dans la mouvance de Manosque 1500-1540.

A la faveur de dépouillements d'archives conduits en très grandes séries, Manosque s'est en effet révélé être un des berceaux de la céramique moderne en Provence et sur celui-ci ont veillé des génies italiens (1). Un artisanat dynamique y est né vers 1490 et a perduré jusqu'à l'époque contemporaine. Mais c'est au cours des cinquante premières années de son activité que son rôle de centre de formation professionnel potier a été déterminant, au moins en Basse-Provence

Les potiers fondateurs d'une activité nouvelle dans cette ville puisqu'elle semble n'en avoir pas connue de semblable pendant les deux siècles et demi précédents, sont un pisano-savonnais à l'itinéraire mouvementé et encore incomplètement reconstitué, Andreas Nico, et un savonnais, Petrus de Meriado (fig.47). La vie sociale et professionnelle de ces immigrants qui maintiennent longtemps des liens avec leurs régions de naissance est parfaitement lisible au travers des documents collectés qui décrivent leur intégration rapide aux couches aisées de la population.

Cette assimilation ne les empêche nullement de se souvenir de leur origine et ils emploient à l'occasion des ouvriers compatriotes. Andreas Nico embauche ainsi Barthélémy Sacarama en 1505 et François Boesyne en 1511, tous deux d'Albisola. Les maîtres savonnais prennent également des apprentis venus du nord de l'Italie (2).

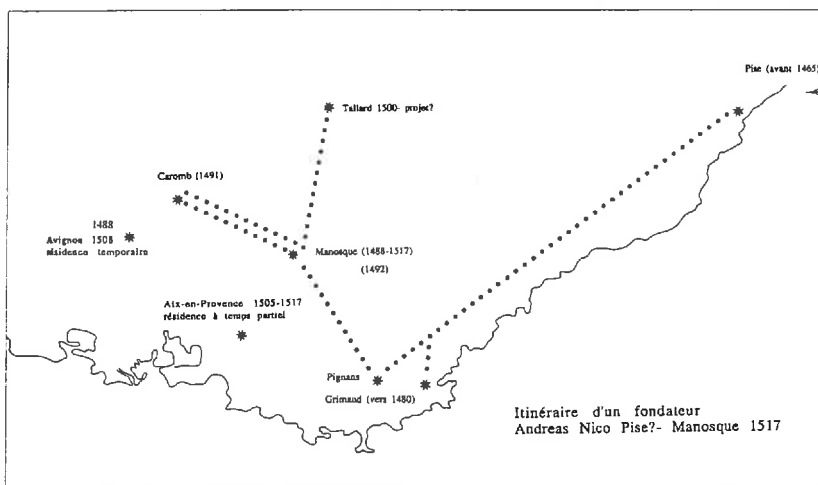


fig.47 : Itinéraire d'un fondateur Andreas Nico Pise ?- Manosque 1517.

L'information essentielle réside cependant ici dans la généalogie et la démographie professionnelle de ces groupes qui nous donnent une idée assez juste de l'expansion de leur activité. Cette dernière implique au total près de 60 individus qui ont peu ou prou oeuvré dans le secteur de la moyenne Durance et la partie centrale de la Basse-Provence occidentale (fig.48). Les ateliers qui y fonctionnent sont de fait soit créés directement par des manosquins, soit tenus par eux, donc en tout état de cause sous l'influence des maîtres pisano-ligures (fig.49). Leur implantation est à notre avis très suggestive lorsqu'on la compare à la cartographie des mentions écrites de diffusion et des découvertes archéologiques.

A Manosque même il a été possible de dénombrer et de localiser assez précisément au moins cinq ateliers dont l'outillage, tel qu'il est décrit au fil des inventaires, ne présente que peu de caractères sortant de l'ordinaire. En revanche, les documents indiquent qu'à Manosque comme à Aix, la pratique de la cuisson en deux temps est de rigueur puisqu'il est fait systématiquement mention de "bescuechs" (biscuits). Les produits fabriqués couvrent une gamme réduite et ne comprennent pas d'objets culinaires (les marmites, viennent ainsi, semble-t-il, d'Apt), du plus humble au plus luxueux. Ce sont essentiellement des pichets, des écuelles, des plats, des jarres, des borneaux, des carreaux vernissés ainsi qu'une forme non identifiée, les bistornes.

Notes

(1) Ont été vus : la totalité des fonds notariaux du milieu du XIIIe siècle à 1540, une grande part des archives communales et seigneuriales.

(2) A.D. 04, 2 E 3964, f° 443, 26 sept. 1505. Ibid., 2 E 3928, f° 30 v°, 31 mai 1511.

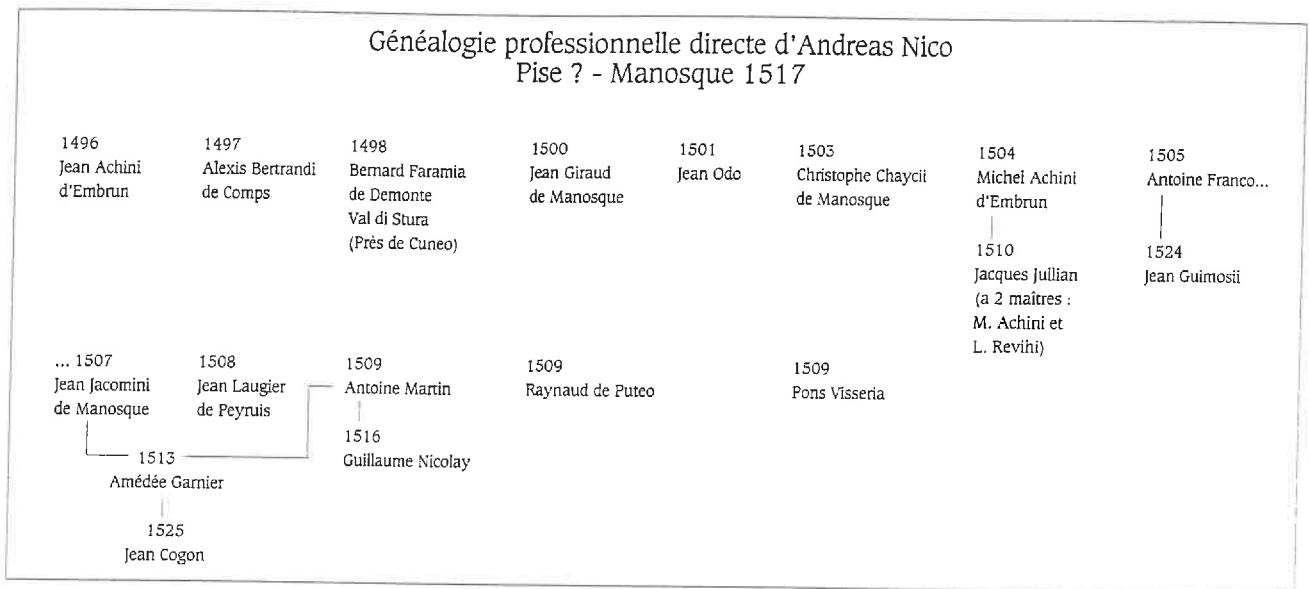


fig. 48: Généalogie professionnelle d'Andreas Nico

Techniquement, il semble que ces objets soient engobés puisque les inventaires font mention de cuves à terre blanche (3). Quant aux couleurs employées nous en avons une idée grâce à l'apprentissage de Michel Achini chez Andreas Nico en 1506 qui s'engage à lui enseigner l'art d'utiliser le blanc, le jaune et le vert. Ces indications peuvent parfaitement concorder avec les observations faites sur les objets que nous pensons appartenir à ce groupe de production (4).

A ces poteries communes s'ajoutent des faïences, carreaux peints commandés par Etienne de Vesc à Andreas Nico pour le château de Caromb et plus extraordinaire encore des malons et ogives émaillés en bleu destinés aux Carmes du lieu dont la mise en œuvre fut impossible (5). La chose peut paraître assez étonnante à première vue, mais elle est certainement à la portée d'Andreas Nico puisque celui-ci maîtrise l'art du vernis "de toutes les couleurs".

Les textes qui nous permettent de constituer des embryons de typologie sont de précieux indices d'une diffusion qui s'est faite pour l'essentiel dans les pays de la moyenne et de la haute Durance. L'existence dans cette région d'un groupe, non-encore attribué, de céramiques issues de contextes

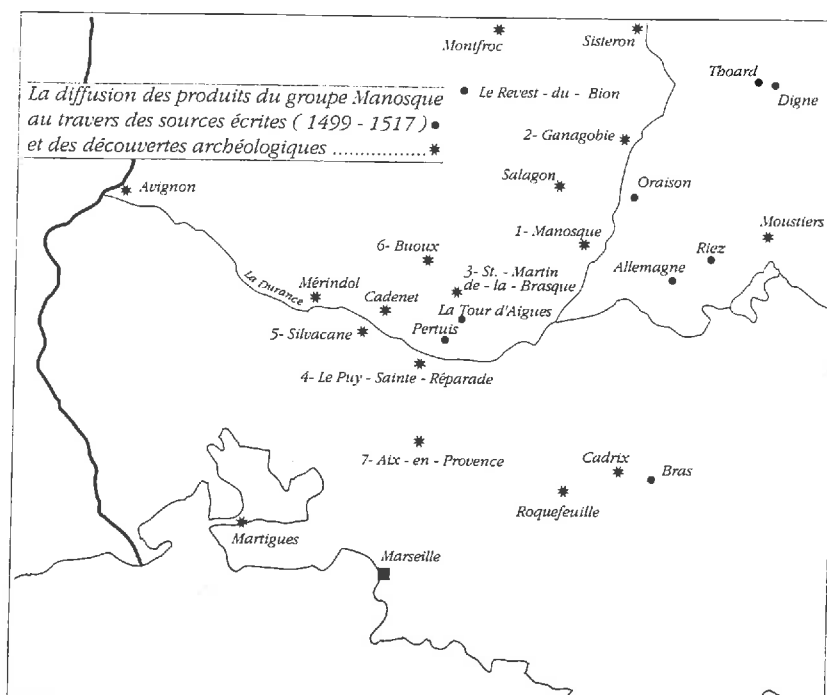


fig. 50: La diffusion des produits de Manosque au travers des sources écrites (1499-1517) et des découvertes archéologiques.

Notes

- (3) Par exemple, A.D. 04. 2 E 3972, f°196 v°, Atelier d'Aix.
- (4) Ibidem, 2 E 4025, f°200 v°, 7 mai 1506.
- (5) Ibidem, 2 E 3957, f° 409, 29 déc; 1497.

archéologiques de chronologie concordant avec celle des données écrites nous a incité à essayer de confirmer cette convergence apparente (fig.50). Une série d'analyses a été ainsi réalisée par le Laboratoire de Céramologie de Lyon.

Les 37 échantillons de céramiques traités ont été choisis d'une part en fonction de leur localisation de découverte dans une aire restreinte, d'autre part en fonction de leurs technologie, typologie et chronologie similaires (fin du XVe au milieu du XVIe siècle).

Ils proviennent tous de sites d'habitats ou d'établissements religieux situés de part et d'autre de la moyenne vallée de Durance, au contact des départements des Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Alpes-de Haute-Provence et Hautes-Alpes (6). L'aire de diffusion de ces produits est bien circonscrite. Ils sont quasi absents des stratigraphies avignonaises du XVIe siècle (Carru, 1989) où la vaisselle de l'Uzège domine, de Marseille et des sites côtiers et varois alimentés par les ateliers de Fréjus (Abel, 1988. Pasqualini, 1988).

Dans le Val de Durance, la vaisselle de table est composée de bols, écuelles à marli, coupes en pâte calcaire beige (fig. 51). Les vases revêtus d'engobe et de glaçure plombifère jaune sont fréquemment décorés de motifs peints verts et bruns dont la filiation avec l'Italie laisse peu de doute. Le motif cruciforme dans la tradition des majoliques pisano-ligures est le mieux représenté. L'émail est remplacé par l'engobe, le brun de manganèse par l'oxyde de fer et le décor devient de plus en plus sommaire. Les cruches conservent également un style géométrique répétitif. Plus rarement certaines coupes sont ornées de motifs incisés. L'apparente homogénéité stylistique et typonchronologique semblait indiquer une production régionale spécifique corroborée par l'étude des textes et les analyses de laboratoire (Amouric, à paraître).

Les céramiques étudiées en laboratoire ont été analysées par fluorescence X, vingt constituants étant mesurés sur chaque exemplaire. Au groupe A appartiennent des exemplaires provenant de tous les sites étudiés qui sont au nombre de 8. L'homogénéité de ce groupe suggère une origine commune pour ces exemplaires. Cette origine ne peut être fixée uniquement par des arguments de laboratoire, faute de références. Tout au plus peut-on noter que l'exemplaire du groupe A qui ne comporte aucun chiffre correspond à une tuile d'un atelier moderne situé à Gaude sur la commune de Manosque, où les textes indiquent que des potiers italiens sont venus s'installer au XVe siècle (Amouric, 1989). Cet exemplaire a une composition qui est très proche de celles du groupe A. Il est donc raisonnable de penser qu'en rassemblant les références disponibles autour de Manosque, tant argiles que céramiques, l'origine de ce groupe pourrait être établie sans faire appel à des arguments d'autre nature. Ceux-ci ne sont pas absents pour autant ; ils se fondent notamment sur l'importance - attestée par les textes - de Manosque comme centre de production céramique, et sur la répartition des trouvailles en amont comme en aval de Manosque.

Le cas des exemplaires qui n'appartiennent pas au groupe A est plus complexe, à cause notamment de leur moindre homogénéité qui ne permet pas de les considérer, a priori, comme un ensemble unique. Il convient de remarquer que l'on trouve parmi ces exemplaires la quasi-totalité de ceux qui proviennent de Digne (à une exception près) et environ le tiers de ceux de Manosque. En dehors de la pièce de Silvacane qui n'a manifestement rien à voir avec les autres, un seul fragment provient d'un site autre que Manosque ou Digne.

Parmi les hypothèses envisageables pour expliquer la présence de ces objets dont les compositions restent malgré tout assez proches de celles du groupe A, la plus économique serait de supposer que plusieurs concentrations d'ateliers existeraient à Manosque et dans les environs, qui auraient utilisé des carrières d'argiles différentes. La diffusion de leurs produits pourrait ne pas être la même, et ne couvrirait pas nécessairement les mêmes périodes. Un échantillon isolé correspond à une argile prélevée dans la tuilerie moderne de Gaude; il témoigne, avec l'exemplaire de tuile qui se trouve dans le groupe A, des variations considérables de composition qui peuvent exister dans les terres plastiques de la région, et montre que l'hypothèse avancée n'est pas à exclure. La recherche de références locales ou

Notes

(6) Nous remercions toutes les personnes qui ont facilité l'enquête en nous donnant accès à leur matériel et plus particulièrement J.P. Pelletier. (13) Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur (Guild, 1983). Aires de Saint-Roch (Nibodeau, 1989), Le Puy-Sainte-Réparate, ramassage de surface, Abbaye de Silvacane (Fixot, 1990). (84) Saint-Martin-de-la-Brasque (Fixot, 1975), Saint-Symphorien-de-Buoux (Barbier, 1983). (04) Manosque, Notre-Dame de Romiguié (Buisson-Catil, 1988), Manosque, Vallon de Gaude (Bérard, 1991), Prieuré de Ganagobie (Fixot, 1976 et 1990), Digne, Notre-Dame-du-Bourg (Démians d'Archimbaud, 1991).

régionales, évoquée précédemment, devrait permettre de vérifier cette hypothèse, tout en apportant de nouveaux arguments en faveur de la localisation de l'ensemble de cette production dans la région de Manosque.

Quelle que soit l'issue de ces recherches, il faut considérer comme un fait acquis l'existence d'un centre exportateur important dont les produits ont été diffusés fort loin, dans le bassin de la Durance et les régions avoisinantes, au moins jusqu'à Aix-en-Provence vers le sud-ouest, et Digne au nord-est. Il est par ailleurs hautement probable que ce centre doive être placé dans la région de Manosque. D'autres centres pourraient avoir fonctionné dans la même région, dont la diffusion serait moindre, et qui ne seraient pas nécessairement contemporains.

fig.51: Bols à décor peint vert et brun: 1- Digne NMA 382; 2 et 3- Manosque, Gaude NMA 390; 4- Manosque, N.D de Romigier NMA 189; 5- St. Symphorien de Buoux NMA 206; 6- Digne NMA 384; 7- St. Martin-de-la-Brasque NMA 200 ; Coupes à marli à décor peint vert et brun: 8- Manosque, Gaude NMA 391; 9- Puy-Sainte-Réparate NMA 214; 16-St.Martin-de-la-Brasque NMA 199; Bols à couverte monochrome: 10- Digne NMA 388, 11- Manosque, N.D. de Romigier NMA 195; Cruches à décor peint vert et brun: 12- Ganagobie NMA 211; 13-Silvacane NMA 203; Coupes à marli à décor incisé: 14- Ganagobie NMA 212.

*H.Amouric,
M. Picon,
L. Vallauri*

